



Welcome to Bourgmont

épisode 1

Les cajoleries sirupeuses de la vie peuvent être d'un si écoeurant dégoulinant qu'on est souvent tenté de se prendre pour une perle rare. Un condensé solidifié de nectar. Une dragée au miel que la planète entière, pour soulager ses maux de gorge récurrents, aurait tout intérêt à se caler sous la langue et à laisser fondre longtemps. Mais la dragée a des pépins. De gros grains de poivre désagréables. Et là, on ne mange pas une choucroute William Saurin, pas moyen, ces boulets de canon miniatures, de les pousser préventivement sur les bords de l'assiette. Votre douceur au miel, ils sont dedans. Qu'un seul de ces granules piégés vous explose sous la dent et c'est toute la gueule que ça vous emporte. À l'échelle planétaire, si vous étiez parvenu à être un grand de ce monde ou en bonne place dans le *Who's Who* des winneurs, ce sera pour l'humanité tout au plus irritant, et très passagèrement. Un demi-verre d'eau du robinet et un coup de zappette là-dessus et on passe à autre chose, une autre illusion. Mais à l'échelle de l'individu, et surtout de son point de vue, et même si vous ne justifiez que d'une réussite toute relative, dans la norme, celle de Madame ou Monsieur Toutlemonde, et sur les plans social, professionnel, familial réunis (ce qui est rare) ou sur un de ces plans à l'exclusion, ou plutôt au détriment des autres (ce qui est nettement plus répandu), l'effet sera incomparablement plus destructeur. On n'est pas beau, grand, fort, intelligent, riche, aimé, admiré, respecté, honoré et on ne peut pas en profiter

durablement sans être tout cela (ou même un peu de tout cela) impunément. On le paie un jour. Dans le meilleur des cas une fois pour toutes. Et dans le pire des cas on le paie toujours. Toujours un peu, un peu tout le temps. En fait de gros grains de poivre c'est un grain de sable qui se déplace et qui vous bloque toute la machine à tout moment. La gravelle qui signale sa présence sous votre talon, se fait oublier, se remanifeste au pire moment, s'enfonçant graduellement dans votre plante en plein pendant le sprint. Nos rares pics de plaisir, d'intensité dans la joie ou le bien-être peuvent s'en trouver subitement bien émoussés et le travail lancinant de tous ces petits événements au fort potentiel érosif se poursuivant, se précisant, la gravelle, l'épine progressant dans la chair, atteignant le nerf, se muer en une insupportable douleur. Quand ces marques d'affection de la nature (qui vous a donné intelligence et beauté, vous a doté de toutes les qualités) et de l'existence (qui, à l'avenant, profite de la moindre occasion pour attirer sur vous l'attention et vous mettre à l'honneur) sont présentes, mieux vaut donc relativiser vos succès et ne pas trop se la péter. Ne jamais oublier, vos succès, que c'est pour la moitié, voire pour les trois quarts au hasard que vous les devez. À la chance. À vos gênes. À votre naissance, vos rencontres. À une succession de coups de bol et d'opportunités. Et le vent, forcément, se met un jour à tourner. Et plus dans votre sens. Et là vous comprenez que ce n'était pas si bon qu'il souffle si fort si longtemps du bon côté. Parce que maintenant, le vent, vous vous le prenez en pleine poire. Et c'est une sacrée claque ! Et ne croyez pas pour autant que de partir avec moins d'atouts, que de ne pas être aussi accoutumé que cela à la réussite, à la reconnaissance ou aux hommages des autres vous préserve de telles baffes et des retours sur Terre un peu violents ! Vous avez beau être moche et posséder peu de dons et de qualités, quand, soit aussi par le plus grand des hasards, ou soit à force de travail et de réajustements, soit un peu des deux, vous rencontrez quelque succès, vous avez tôt fait de vous sentir des ailes et de

vous trouver légitime comme personne pour tutoyer Dieu et les étoiles. La chute fera aussi mal. À tout prendre donc, et puisqu'on n'est malgré tout jamais à l'abri d'un bonheur, mieux vaut la jouer humble et limiter son ambition au tutoiement des mouches. Ça vole pas haut une mouche. C'est très con. Vous lui ouvrez une fenêtre pour lui montrer la sortie et par où trouver l'aérienne, la céleste liberté, ça part dans l'autre sens, ça se colle au plafond. Ce n'est pas franchement un modèle d'intelligence mais sur le plan des ambitions ça ne cherche pas à péter plus haut que son petit trou de balle. Ce n'est pas regardant. Ça sait, faute de mieux, se contenter de la merde. Et même quand il y a le choix, entre un pique-nique avec salade œuf tomate plus un dessert à la chantilly et une crotte de chien, après deux ou trois allers-retours en mode butineuse, une mouche se rabattra toujours sur le banal étron canin. Elle balancera un temps entre l'un et l'autre, allant d'un vol en zigzag du goulot de la bouteille de sirop et au Coulommiers mollissant au caca d'un bullmastiff mais la perspective de se faire aplatir par une paume de main ou un coin de programme-télé finira toujours par la faire pencher pour l'excrément bien moulu, eût-il été posé la veille et fût-il passablement desséché. Le danger aura eu raison de ses prétentions au luxe. Du moins aura-t-elle cette excuse. C'est un des deux seuls cas où, l'exception confirmant la règle, l'expression une « fine mouche » peut à la rigueur renvoyer à des faits. L'autre cas, qui en réalité est un peu le même et ne se distingue du premier que par une différence de nature des hésitations et velléités de l'insecte virevoltant et par les raisons qui le dissuaderont en fin de compte d'en vouloir trop, c'est justement celui où il ne cèdera pas à la tentation (pourtant quelquefois salutaire, notamment si sa présence dans sa demeure a été repérée par l'homme...) de la fenêtre ouverte. Y succomber, cédant à l'appel de la liberté et des espaces illimités, peut pour lui se révéler fatal à très court terme, en particulier passé le 15 novembre dans l'hémisphère boréal. Dans une habitation humaine, une salle à manger,

une cuisine, une mouche pourra se sentir un peu prisonnière et le risque d'une rencontre avec l'homme sera statistiquement plus important mais la nourriture sera de choix et ne manquera pas et la noire et volante squatteuse sera assurée de passer ses nuits au chaud. Il est clair que cette sagesse qu'on peut dans une grande indulgence lui prêter alors si elle ne cède pas à la tentation de jouer la fille de l'air à la mauvaise saison sera par contre vue comme de la connerie pure et suicidaire si l'on est en juillet, période de l'année où l'on est en principe bien mieux dehors et où il y aura encore bien plus à boulotter pour une mouche. Étant donné qu'on vient juste de passer le solstice d'été, je dirai donc que celle que j'observe depuis une demi-heure allongé sur mon lit, sautillant au plafond, allant et venant entre deux solives (toujours les deux mêmes) sur disons 40cm², cherchant par petites accélérations nerveuses comme une sortie, alors que la fenêtre de ma chambre est grande ouverte sur des prés l'invitant pourtant à faire bombance de bouses et autres matières organiques à point niveau décomposition, n'est, quant à elle, ni très sage (à prendre ici comme synonyme de prudente) ni très futée. Dans son entêtement à vouloir (on ne sait pas trop pourquoi dans son cas) aller plus haut, *toujours plus haut*, la voici trompée par la blancheur du placo, cette variante pour tout insecte volant s'étant hasardé dans une demeure humaine des ombres de la caverne. Concédon-lui néanmoins (si tant est que ce soit la raison de son agitation) que chercher une sortie cela n'a rien en l'espèce à voir avec la vanité, l'orgueil ou une quelconque ambition, et que la chercher au milieu de la pièce, endroit où il ne peut y en avoir et situé à distance de là où il y en a effectivement une (la fenêtre grande ouverte) bien indiquée, bien signalée (c'est-à-dire bien ouverte en grand) par mes soins, est peut-être consécutif pour notre mouche à une erreur de jugement dû à une insuffisance de ses sens et en particulier de son organe visuel à facettes. Victime d'une erreur d'appréciation, sa seule *ambition* serait de s'en sortir, ce qui n'est pas si idiot que cela et serait même plutôt

louable et légitime si on la relie à l'universel *instinct de survie* observé dans le règne animal et certainement à l'origine de son succès, de sa fantastique évolution au long des milliards d'années de vie sur Terre. Mon profond et habituel mépris pour les mouches s'en trouve d'autant plus atténué que je me sens au fond assez proche de celle-ci...

À suivre...